

**LE DICTIONNAIRE DES SYNONYMES DES MOTS ET EXPRESSIONS
DES FRANÇAIS PARLÉS DANS LE MONDE**

par Michel GUILLOU

Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Madame la Présidente,
Chères consœurs, chers confrères,

On ne peut parler de l'intérêt pour l'Académie des sciences d'outre-mer et au-delà de l'intérêt général d'un dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde sans au préalable décrire le rôle et préciser la place de la langue française et de la Francophonie dans la mondialisation.

A la fin du XIX^e siècle, il y a eu la première Francophonie constituée par l'espace des parlants français, fortement marquée par la colonisation, mais aussi par le règne de Louis XIV, par le siècle des Lumières, la Révolution française et le premier Empire, bref par l'histoire de la France dans son ensemble. Elle marque la prise de conscience de la présence mondialisée du français.

Ce fut ensuite la deuxième Francophonie, le Commonwealth à la française, née au moment des indépendances dans les années 1960 à l'initiative du Sud décolonisé dont la figure emblématique est Léopold Sédar Senghor qui, limitée au départ aux anciennes colonies belges et françaises, s'est ouverte progressivement à d'autres pays. Elle mettra près de cinquante ans à se construire. Fille de la décolonisation, elle se définit comme une communauté partageant, au-delà d'une langue, le français, des valeurs communes en particulier de liberté, solidarité, diversité et dialogue, un idéal humaniste et de métissage. Elle reprend, au niveau des Etats, les idées de la Francophonie « idéale » des militants francophones. Il existe un rêve francophone. C'est un concept innovant. Il faut saluer la vision de ses pères fondateurs : Habib Bourguiba, Hamani Diori, Léopold Sédar Senghor, Norodom Sihanouk, Jean-Marc Léger, ainsi que l'action de bâtisseur des deux premiers secrétaires généraux de la Francophonie : Boutros Boutros Ghali qui à partir de 1997 portera la Francophonie politique sur les fonts baptismaux et l'actuel secrétaire général, le président Abdou Diouf, qui a donné toute son ampleur et sa crédibilité internationale à l'édifice. Il a, en particulier, réussi à mener à son terme la réforme institutionnelle de la Francophonie et lancé l'évolution vers la troisième Francophonie, celle du XXI^e siècle.

Cette troisième Francophonie est la conséquence de profonds changements, d'une indiscutable rupture géopolitique : déferlement de la mondialisation libérale et financière, émergence d'un monde multipolaire à tous niveaux, avènement de la mondialisation culturelle. La culture est devenue un acteur incontournable des relations internationales. Un début de conflit entre les civilisations et les religions s'installe avec pour conséquence la montée des fondamentalismes et le développement du terrorisme. Pour asseoir une mondialisation pacifique, le monde a besoin d'un nouveau type de dialogue : le dialogue interculturel. C'est pourquoi, les grandes aires linguistiques, et plus généralement les espaces géoculturels voués à ce dialogue, prennent une importance spécifique. La mondialisation a besoin de ces espaces pour désamorcer les « guerres » identitaires et religieuses. Ce sont des lieux privilégiés d'intermédiation et de prévention des conflits. La troisième Francophonie appartient à cette topologie ; c'est l'union géoculturelle dont le français est le vecteur du dialogue interculturel.

Elle se construit à partir de la deuxième Francophonie par extension et mondialisation des membres, 77 aujourd'hui. Le tournant s'est précisé au sommet de Beyrouth, en 2002,

marqué par le drame du 11 septembre 2001 à New York. Avec elle, on passe des communautés postcoloniales aux ensembles mondialisés de dialogue et de solidarité. On cesse de regarder dans le rétroviseur pour se consacrer à l'avenir, quittant ainsi la problématique coloniale et néocoloniale.

La solidarité internationale, le dialogue des cultures, le combat pour les biens communs de l'Humanité sont ses marques de fabrique. Dans la mondialisation libérale contemporaine, elle constitue un contrepoids tant aux intégrismes qu'aux volontés impériales des plus puissants. Elle est un laboratoire de l'autre mondialisation, la mondialisation humaniste. Par les valeurs universelles qu'elle porte, le dialogue interculturel qu'elle permet, la solidarité qu'elle construit, c'est un acteur international et un facteur de développement.

Quel rôle pour la langue française ? La question du choix linguistique dans la mondialisation se pose avec acuité car il faut pouvoir circuler facilement dans le village global. Deux options existent : la langue unique ou le multilinguisme généralisé.

En France, beaucoup militent pour une langue unique, l'anglais. L'ambition est de faire de l'anglais la langue seconde de tous. C'est une mauvaise réponse car la langue unique entraîne uniformisation et acculturation.

Le bon choix, c'est le multilinguisme. Il donne accès à la langue dominante qui d'ailleurs peut changer, mais n'enferme pas. Il offre une respiration vers d'autres cultures. C'est un antidote au repli identitaire. Le combat de la troisième Francophonie ce n'est donc pas seulement celui de la diversité culturelle mais aussi celui de la diversité linguistique, le multilinguisme est au cœur du projet francophone.

Or, l'espace francophone est un espace de formidable diversité linguistique où le français est en contact avec un nombre considérable de langues internationales, nationales, ethniques ou vernaculaires et où les populations sont en majorité plurilingues. Il est, suivant les cas, langue maternelle, langue seconde, langue d'usage ou langue étrangère. Ce dialogue linguistique du français avec de nombreuses autres langues, qu'il ait été voulu ou forcé, est la source d'une prodigieuse créativité linguistique. Il existe des parlers français spécifiques dans l'outre-mer et au-delà dans le monde. Pour aller plus loin, il est plus que temps d'en faire l'inventaire et de valoriser cette grande créativité langagière qui existe tant au Nord qu'au Sud, et tout particulièrement en Afrique subsaharienne. Il est de l'intérêt général de la faire connaître du plus grand nombre de francophones. C'est dire tout l'intérêt d'un dictionnaire.

Rappelons, à ce sujet, le succès du *Dictionnaire universel francophone* publié dès 1995 par Hachette en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie. Ce « tout en un » présente sur un pied d'égalité avec le français dit « standard », des mots et des expressions du français tel qu'on le parle sur les cinq continents. Chaque Etat ou entité politique de la Francophonie se voit aussi consacrer dans ce dictionnaire, une monographie qui présente ses traits fondamentaux, géographiques, politiques.

Le projet de *Dictionnaire des synonymes des mots et expressions des français parlés dans le monde* qui vous est présenté dans cette séance de rentrée de l'Académie des sciences d'outre-mer et dont mon collègue Guy Lavorel et notre consœur Joëlle Le Morzellec vont préciser les contours, est complémentaire. Il a pour ambition première de recenser et de faire connaître, pour qu'il soit partagé, le vivre ensemble linguistique francophone. Il a aussi pour but de servir de catalyseur pour permettre l'entrée pour partie de ces mots et expressions dans le français universel et permettre, par une connaissance partagée, un élargissement de leur champ d'utilisation, cela à travers les médias, dont TV5 Monde, par, en particulier, des jeux télévisés.

Beaucoup est à faire en matière de vivre ensemble francophone, préalable pourtant incontournable au développement d'un sentiment d'appartenance et à l'existence d'une identité pour partie partagée. Le vivre ensemble est multiple. Parmi les volets à retenir, il y a

forcément le volet médiatique, celui des échanges culturels, sans oublier le volet sportif. Il y a aussi bien entendu le volet linguistique.

Le volet linguistique du vivre ensemble francophone existe. Il est riche et dynamique. La Francophonie doit s'en emparer, C'est pourquoi ce dictionnaire a l'appui de l'Organisation internationale de la Francophonie et bénéficie du parrainage du président Abdou Diouf, secrétaire général de la Francophonie.

Ce besoin francophone de valorisation des français parlés dans le monde rencontre, par ailleurs, comme vient de nous le montrer notre secrétaire perpétuel Pierre Gény, la volonté de l'Académie des sciences d'outre-mer de disposer d'outils de connaissance de l'outre-mer contemporain et de disposer d'un dictionnaire de l'outre-mer.